

Malaise dans la culture : covotage, colocation...covid...

Voilà il y a des séries qui co-sonne, qui sonne ensemble et celle de ce co- dans laquelle s'insère l'appellation de ce virus pourrait être celle du malaise : un co- qui tient lieu de rapport aux autres là où il ne recouvre qu'un ravalement utilitariste, ça vous sert à faire des économies soit un co-totalement vide. A la limite ça n'est peut-être pas plus mal et je reprends ce que développe MJ Sauret que cette place ne soit plus occupée encombrée par ce qui n'est que du leurre, qu'elle soit vide, une sincérité en somme où l'on ne gagne rien.

Mais trêve de « covid ».

Il y avait eu la drogue, le VIH, les morts sur les routes et combien d'autres fléaux, aujourd'hui ce virus et ce qui est à chaque fois frappant c'est ce matraquage que nous subissons avec un pas de plus pour ce coup-ci : la prophylaxie devenant une série d'obligations légales. Le totalitarisme médical vient d'avoir de belles heures pour notre bien dans l'annulation la plus radicale de toute subjectivité : des corps à compter à gérer comme baromètre sensé nous orienter : confinez, déconfinez, reconfinez, nous faire vomir oui ! Et par le nez en plus !

Quelles alternatives à cet écœurement ? Celle de se détourner ? Que puisque c'est cela qui occupe toute la place il ne vous reste plus que vous-même pour faire une place c'est le « on ne peut pas obliger un animal à creuser son terrier » qui permet à R Antelme que cite JM Sauret encore, de sauver son humanité lorsque déporté les nazis l'oblige à creuser.

Humanité ! Mais pour qui se prend-on ? Et bien si ! et ce moment de dénouage engage à nouveau un nouage, la lettre, l'écriture y participe.

Alors ce bien que l'on vous veut, ce bien opposé à notre plaisir et à notre liberté, ce à partir de quoi Lacan aborde l'éthique : le bien d'un côté, le plaisir de l'autre, l'au-delà du principe de plaisir, la pulsion de mort, avec en sous-jacence ce qu'il en est d'un rapport à la réalité comme manque d'objet.

Pour le coup ce moment est venu faire apparaître les manières dont chacun vient répondre de ce paradoxe et de ce rapport. A cette place d'agent succède du maître avec du S1 impératif, de l'hystérique avec du S barré singulier, de l'universitaire avec du S2 d'expertise. Y a-t-il « discours » pour autant ? Pas sûr que cela ait continué comme avant : le coup d'arrêt à la spirale consumériste a eu son contre coup : une respiration désormais au premier plan. Ça n'a pas été le moindre des paradoxes que celui, suite aux consignes, non pas de retrouver mais de trouver des modalités pas robotisantes. La case promenade d'1h : enfin on respire !

Mais venons-en au fait, au fait du corps confiné après sa virtualisation par l'image et sa mise sous cloche, son aseptisation généralisée, sa stérilisation, le voici dé-confiné mais dans son évitement : pas touche ! La place d'agent de l'analyste en prend un sacré coup : un détergent, qui supprime les traces, pffiiit et c'est parti ! Un vrai rêve de psychothérapie, enfin débarrassé quoi !

A suivre...

Y. Tartivel, 2juin 2020